



Manifestation de l'organisation Fathers 4 justice à Londres, en 2004. |Photo : CP PHOTO/Michael Stephens

MASCULINISME L'ANTIFÉMINISME DÉMASQUÉ

DES CHERCHEURS DE L'UQAM DÉNONCENT L'IMPOSTURE DU DISCOURS MASCULINISTE.

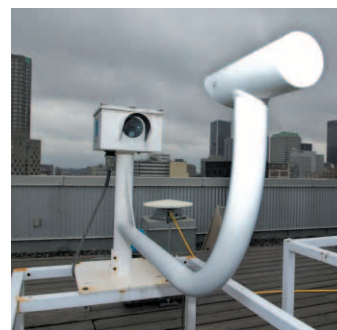
Marie-Claude Bourdon

«Les groupes masculinistes cla-
ment sur toutes les tribunes le fait
que des milliers d'enfants sont
privés de leur père au Québec, en
laissant entendre que ce sont les
mères qui privent les enfants de
leurs pères, dit Francis Depuis-Déri,

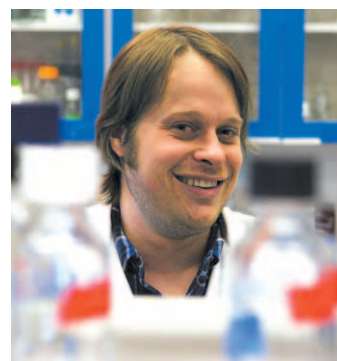
professeur au Département de sci-
ence politique. En réalité, les statis-
tiques montrent que dans la grande
majorité des cas, les séparations se
règlent à l'amiable au Québec.»

Avec l'étudiante Mélissa Blais, doc-
torante en sociologie et chercheuse
à l'Institut de recherches féministes
(IREF), Francis-Dupuis Déri a

codirigé un ouvrage intitulé
*Le mouvement masculiniste au
Québec. L'antiféminisme démas-
qué*, publié aux éditions du Remue-
Ménage. Les textes publiés dans cet
ouvrage, dont plusieurs sont signés
par des chercheuses et chercheurs
de l'UQAM, démontent la thèse de
la masculinité en péril. suite en P2 ▶



MÉTÉO UQAM P4



UNE DÉCOUVERTE
PROMETTEUSE P7



COMMUNIQUER
LA SCIENCE P12-13

MUSCLER
SA MÉMOIRE ? P19

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications
Daniel Hébert

Directrice du journal
Angèle Dufresne

Rédaction
Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Claude Gauvreau

Photographe
Nathalie St-Pierre

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
Isabelle Bérard
Communications
Publi-Services Inc.
450 227-8414, poste 300

Impression
Hebdo-Litho

Adresse du journal
Pavillon Berri, local WB-5300
Tél.: 514 987-6177
Télec.: 514 987-0306

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca



Imprimé sur papier
100% recyclé

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM
peuvent être reproduits, sans
autorisation, avec mention
obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P1 |
Masculinisme l'antiféminisme démasqué

«Le discours masculiniste a réussi à répandre l'idée que les hommes vont mal, que nous n'avons plus de héros, plus de modèles masculins forts, note Francis Dupuis-Déri. Pourtant, quand on regarde autour de soi, on voit bien que ce sont encore les hommes qui dominent toutes les institutions, qui gagnent les plus gros salaires et qui assument la plus faible part des tâches domestiques non payées.»



Photo: Nathalie St-Pierre

DES PENSIONS ALIMENTAIRES À POLYTECHNIQUE

Au Canada, la plupart des groupes masculinistes sont nés dans les années 80, en réaction à l'adoption de lois sur la perception des pensions alimentaires. Ces groupes ont servi de fer de lance au mouvement. Mais, selon Mélissa Blais, c'est la tuerie de l'École Polytechnique, en 1989, qui a servi de catalyseur au discours masculiniste : «Largement véhiculé par les médias, ce discours stipule que les hommes souffrent, et que leur souffrance est causée par

les femmes, et en particulier par les féministes», précise-t-elle.

Une telle réaction n'a rien de nouveau, souligne Francis Dupuis-Déri. «Chaque fois, dans l'histoire, que les femmes revendiquent quelque chose, que ce soit l'accès à l'éducation, le droit de vote ou celui d'exercer certaines professions, on assiste toujours à un blocage. Que ce soit à cause de Dieu, de la famille ou de la tradition, il y a toujours une bonne raison pour s'opposer à l'émancipation des

«LES FÉMINISTES ONT ÉTÉ LES PREMIÈRES À RÉCLAMER UN PLUS GRAND PARTAGE ET UNE PLUS GRANDE IMPLICATION DES PÈRES AUPRÈS DES ENFANTS. LA MONO-PARENTALITÉ N'A JAMAIS FAIT PARTIE DE LEURS REVENDICATIONS.»

— Mélissa Blais,
chercheuse à l'IREF

femmes. Aujourd'hui, on dit que cela nuit aux hommes.» D'ailleurs, observe-t-il, le mouvement masculiniste est particulièrement dynamique dans des sociétés où les féministes ont fait des avancées réelles, comme le Québec ou l'Angleterre.

LE CHANT DES VAUTOURS

Dans un chapitre intitulé «Le chant des vautours : de la récupération du suicide des hommes par les antiféministes», le politologue démonte pièce par pièce le discours masculiniste sur le suicide mas-

culin. «On part du fait que les hommes ont en général un taux de suicide plus élevé que les femmes pour en arriver à affirmer que ce sont les femmes, et particulièrement celles qui quittent leur conjoint, qui causent le suicide des hommes!», dénonce-t-il.

Avec des manifestations spectaculaires de pères grimpés sur le pont Jacques-Cartier ou sur la croix du Mont-Royal, les groupes masculinistes ont beaucoup fait parler d'eux au cours des dernières années. Leurs représentants ont été interviewés dans les médias, leurs revendications ont fait l'objet de reportages dans les journaux et à la télévision et des colloques leur ont été consacrés. «Même les féministes se sont senties interpellées et le Conseil du statut de la femme a failli changer de nom pour s'appeler Conseil de l'égalité des sexes», observe Mélissa Blais.

Pour les deux chercheurs, le masculinisme n'est pas un phénomène marginal. «C'est un mouvement social qui récupère l'analyse des féministes pour en renverser le sens, dit Mélissa Blais. C'est ainsi que la notion de patriarcat remplace la notion de patriarcat et que les hommes sont vus comme des victimes des femmes qui domineraient la société.» Or, ce discours nuit profondément à la poursuite de l'égalité entre les sexes. «Les féministes ont été les premières à réclamer un plus grand partage et une plus grande implication des pères auprès des enfants, note la chercheuse. La monoparentalité n'a jamais fait partie de leurs revendications.» ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

BOURSES DU MILLÉNAIRE ET MÉDAILLE ACADÉMIQUE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

Les étudiants de l'UQAM ont rafilé 27 des prestigieuses bourses d'excellence au dernier concours de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, soit plus que dans toute autre université québécoise. Un événement de reconnaissance a eu lieu le 1^{er} décembre, en présence du recteur Claude Corbo.

Ce fut également l'occasion de féliciter les lauréats de la Médaille académique du Gouverneur général : Jonathan Michaud-Lévesque, diplômé du doctorat en biochimie, Olivier Barsalou, diplômé de la maîtrise en droit international, Philippe Olivier Dumas, diplômé du baccalauréat en actuariat et Isabelle Melançon, diplômée du baccalauréat en administration.

Les lauréats d'une bourse du millénaire sont :

École des sciences de la gestion
François Laliberté-Auger, Naomi Latendresse-Desruisseaux et Tobi Rodrigue.

Faculté de communication
Daryl Hubert, Marc-André Sabourin et Hugo Veilleux.

Faculté de science politique et droit
Marie Bernier, Bruno Marcotte, Fabienne Riffon, Amélie Côté, Loïc Blancquaert, Béatrice Châteauevert-Gagnon, Sophie D'Aoust, Catherine Dorion, Caroline Moreau et Leslie Ning.

Faculté des arts
Mélissa Pilon

Faculté des sciences
Mia Pelletier (bourse octroyée en collaboration avec le Conseil mondial du pétrole)

Faculté des sciences de l'éducation
Pascale Boudreault, Joëlle Drouin-Poudrier, Marie-Maude Dubuc et Jean-Luc Dumaresq

Faculté des sciences humaines
Ranin Be, Maxime Boivin, Serge Drouin, Fannie Dulude et Ariane Paul-Roy.

Baccalauréat par cumul dans les facultés de communication, sciences de l'éducation et sciences humaines
Sarah Leclerc-Gendron

DES ENGAGEMENTS PLUTÔT VAGUES



De gauche à droite, Jean-Lévy Champagne (ADQ), Marie Malavoy (PQ), Henri-François Gautrin (PL), Olivier Adam (Parti Vert) et Manon Massé (Québec Solidaire). | Photo: Nathalie St-Pierre

Claude **Gauvreau**

Quelque 200 personnes – des étudiants et des employés de soutien pour la plupart – ont assisté à un débat sur l'éducation, organisé le 27 novembre dernier par les syndicats et les associations étudiantes facultaires de l'UQAM. Des représentants des cinq partis politiques québécois (ADQ, Parti Québécois, Parti Libéral, Parti Vert et Québec Solidaire) étaient présents et ont exposé les positions et engagements

de leurs formations respectives concernant l'accessibilité à l'éducation postsecondaire, le financement des universités et leur gouvernance.

Tous les représentants ont reconnu la persistance de freins à l'accessibilité aux études postsecondaires. Jean-Lévy Champagne de l'ADQ, Henri-François Gautrin du Parti Libéral et Marie Malavoy du Parti Québécois ont insisté sur l'importance de lutter contre le décrochage scolaire au secondaire, de soutenir les universités en région, et sur la

nécessité d'augmenter de manière raisonnable les frais de scolarité. Quant à Manon Massé, de Québec Solidaire, elle a défendu la gratuité scolaire qui, a-t-elle déclaré, serait réalisable d'ici cinq ans.

En ce qui concerne le financement des universités, tous ont rappelé les engagements de leur parti en faveur d'un plus grand investissement de l'État. «Le Parti Libéral injectera davantage d'argent, notamment pour l'embauche de professeurs. On verra par la

suite comment les universités se partageront les parts du gâteau», a souligné Henri-François Gautrin. «La part de l'État doit augmenter», a dit Olivier Adam, du Parti Vert. «L'État peut soutenir davantage les universités, s'il en a la volonté politique», a ajouté Manon Massé. Selon Marie Malavoy, il faut réviser les règles de financement pour éviter que des universités comme l'UQAM et Concordia soient désavantagées. «L'UQAM ne pourra pas se sortir seule de sa crise financière et l'État doit la sauver», a-t-elle lancé.

Au chapitre de la gouvernance des universités, le représentant de l'ADQ a rappelé l'appui de son parti au projet de loi libéral qui vise à renforcer la transparence et l'imputabilité en matière de gestion, tout en proposant que les deux tiers des membres des conseils d'administration proviennent hors des murs de l'université. Les porte-parole du Parti Québécois, de Québec Solidaire et du Parti Vert se sont prononcés en faveur d'une plus grande transparence, mais ont rejeté la proposition du projet de loi relative à la composition des conseils d'administration, au nom de la défense de l'autonomie des universités. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

« ILS L'ONT DIT... »

«On peut s'attendre à ce que l'accès au crédit et au financement soit plus difficile en 2009. Le marché de bon nombre de nos entreprises se trouve aux États-Unis. Si la consommation se resserre, ces entreprises présenteront plus de risques pour les banques.»

— **Micheline Renault**, professeure au Département des sciences comptables
Commerce, 1^{er} décembre 2008

«Au-delà du nombre de candidates, le fait que les femmes s'opposent entre elles dans une même circonscription influence le nombre de femmes élues. Et c'est souvent une stratégie des partis traditionnels d'opposer une femme à une femme.»

— **Louise Paquet**, chargée de cours à l'École de travail social
Le Devoir, 29 novembre 2008

«(...) la fonction économique paradoxale que l'on exige des salariés de la classe moyenne: d'abord, ils doivent être des travailleurs "raisonnables" et "lucides" et se contenter de bas salaires; ensuite, ils doivent être des consommateurs rapaces et avides, de véritables bêtes de magasinage toujours prêtes à dépenser.»

— **Philippe Langlois**, étudiant à la maîtrise au Département de science politique
Le Devoir, 28 novembre 2008

«Tout en m'intéressant à la grande histoire, j'aime l'épaisseur de l'histoire. Comprendre qu'il y a plusieurs phénomènes qui se passent en même temps. Le récit historique ne peut pas reposer que sur de grandes figures.»

— **Laurier Lacroix**, professeur au Département d'histoire de l'art
Le Devoir, 22 novembre 2008

«Nous en sommes rendus au point où (...) ce qui se vend le plus au sein du système financier globalisé, c'est le risque financier de quelqu'un d'autre... Plus d'un siècle avant les événements que l'on connaît, [le philosophe allemand Georg] Simmel avait prédit cette démesure, ce cynisme.»

— **Patrick Ducharme**, étudiant au Département de sociologie
Le Devoir, 22 novembre 2008

MÉTÉO UQAM

SAVIEZ-VOUS QUE LE TOIT DU PAVILLON PRÉSIDENT-KENNEDY ABRITAIT UNE STATION MÉTÉOROLOGIQUE?

«Quand je suis arrivé à l'UQAM, il y a plus de 25 ans, il y avait déjà une station météorologique sur le toit de l'un des pavillons du campus central, raconte le professeur Enrico Torlaschi, du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère. Mais c'était très rudimentaire, cela n'avait rien à voir avec la station moderne que nous possédons aujourd'hui.» Petite visite des lieux en compagnie du professeur Torlaschi et de l'animatrice pédagogique et chargée de cours, Eva Rosa Monteiro.

Installée progressivement à partir de 2003, la station météorologique actuelle comporte plusieurs des instruments de mesure que l'on retrouve sur les sites des stations météorologiques officielles. Certains ont été installés sur la tour, de dix mètres de hauteur, et les autres ont été disposés sur une plateforme de bois. Un étage au-dessous, un ordinateur reçoit les données enregistrées numériquement et les transmet par réseau informatique jusqu'à un laboratoire.

Parmi ces instruments, on retrouve bien sûr un thermomètre et un hygromètre pour mesurer la température et l'humidité, de même qu'un baromètre pour la pression atmosphérique. Il y a aussi une girouette (direction du vent), un anémomètre à coupelles (vitesse du vent) et un anémomètre ultrasonique (direction et vitesse du vent). À quoi sert ce deuxième anémomètre? «L'avantage des ultrasons, c'est qu'en hiver, il n'y a pas de problème de givrage», explique le professeur Torlaschi.

Un autre instrument permet de détecter la formation d'orages, en mesurant le champ électrique terrestre. «Le champ électrique par temps calme est de l'ordre de 100 volts/mètre, précise le professeur. Quand des orages approchent, il peut monter à 10 000 ou 20 000 volts/m.» Est-ce à dire que l'on peut détecter un orage même si



Oubliez les pluviomètres d'antan : le pluviomètre optique de la Station météorologique de l'UQAM utilise un faisceau laser transmis à un capteur. Photo : Nathalie St-Pierre

le ciel est bleu et que le soleil brille? «Tout à fait, poursuit M. Torlaschi, mais il nous est présentement impossible de savoir à quelle distance se trouve l'orage. Nous souhaitons acquérir un détecteur de foudre qui nous le permettra.»

Lorsque l'orage éclate, le pluviomètre optique mesure les précipitations.

Oubliez les pluviomètres maison fabriqués dans les cours de sciences physiques à l'école secondaire (qui consistaient souvent en une boîte de conserve avec une graduation), celui-ci utilise un faisceau laser transmis à un capteur. Lorsque les gouttes traversent le faisceau, elles projettent une ombre sur le capteur, qui mesure le taux de précipitation. «C'est une sorte de compteur de gouttes», dit en riant Eva Rosa Monteiro.



Photo: Nathalie St-Pierre

«NOS PROGRAMMES SONT PARMI LES SEULS QUI FAMILIARISENT LES ÉTUDIANTS AVEC DES INSTRUMENTS. C'EST UNE VALEUR AJOUTÉE À NOTRE FORMATION.»

— Enrico Torlaschi, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère

Sur le toit du PK, on retrouve également un GPS (qui mesure la quantité de vapeur d'eau dans l'atmosphère), des panneaux solaires

(pour fournir la station en électricité), un pyranomètre (qui mesure l'intensité du rayonnement solaire) et un radiomètre (pour le bilan radiatif, c'est-à-dire le rayonnement solaire et le rayonnement réfléchi par le sol). Le département possède aussi un sonar à ultrasons pour mesurer l'accumulation de neige, mais celui-ci n'est pas encore installé.

UN BUT PÉDAGOGIQUE

La station météorologique de l'UQAM n'est pas une station de référence reconnue par Environnement Canada, car le site n'est pas acceptable selon les règles et critères de l'Organisation mondiale de la météo. «Nous devrions être au sol plutôt que sur un toit, et dans un endroit dégagé, une mission pratiquement impossible au centre-ville», explique le professeur Torlaschi. La station ne peut donc pas faire partie d'un réseau et générer des prévisions.

Le but de la station est essentiellement pédagogique, précise Mme Monteiro. «Les instruments permettent aux étudiants de la maîtrise en sciences de l'atmosphère de se familiariser avec ce type de mesures, dit-elle. Ce sont eux qui les installent et qui en effectuent le calibrage, dans le cadre du cours Instrumentation et travaux pratiques. Ils savent ensuite comment s'en servir, recueillir les données et les interpréter.»

Le programme de maîtrise en sciences de l'atmosphère est, rappelons-le, le seul à être offert en français en Amérique du Nord. «Nos programmes sont parmi les seuls qui familiarisent les étudiants avec des instruments, poursuit le professeur Torlaschi. C'est une valeur ajoutée à notre formation.»

La moitié des diplômés travaillent pour Environnement Canada, précise-t-il. D'autres se trouvent un emploi à Météomédia, à Hydro-Québec ou au sein du consortium Ouranos sur la climatologie régionale et l'adaptation aux changements climatiques. Le secteur éolien, en pleine croissance, en recrute également quelques-uns. ■

À LA MINUTE PRÈS... OU PRESQUE!

La température mesurée à la Station météorologique de l'UQAM s'affiche désormais en temps réel sur le site de nouvelles L'UQAM au quotidien (www.quotidien.uqam.ca). Un hyperlien permet également d'accéder au nouveau site Web de la Station météorologique.

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

«LE PERSONNEL AU CŒUR DE NOTRE RÉUSSITE»

LE 17 DÉCEMBRE PROCHAIN AURA LIEU LA JOURNÉE DE LA RECONNAISSANCE. NOUS AVONS RENCONTRÉ L'INITIATEUR DE CET ÉVÉNEMENT, PIERRE-PAUL LAVOIE, VICE-RECTEUR AUX RESSOURCES HUMAINES.

Anne-Marie Brunet

«Il y a une université parce qu'il y a des étudiants, mais aussi parce qu'il y a des employés : professeurs, cadres, employés de soutien, etc., tous centrés sur une même mission, affirme Pierre-Paul Lavoie, vice-recteur aux Ressources humaines. Le personnel est au cœur de notre réussite.» Animé par cette philosophie, M. Lavoie a proposé et fait entériner par la Direction, qui y a totalement adhéré, tient-il à préciser, le projet d'une *Journée reconnaissance* à l'UQAM qui sera reprise chaque année.

À l'occasion de la Fête de Noël, qui aura lieu cette année le 17 décembre à l'UQAM, quatre événements rendant hommage à trois catégories d'employés ainsi qu'aux retraités se succéderont tout au long de la journée. Les activités de reconnaissance, auparavant célébrées à différents moments de l'année, seront ainsi moins perdues dans les nombreux événements de l'Université. Les célébrations débiteront avec la Fête des employés lauréats de prix et distinctions, de 10h30 à 12h, et se poursuivront avec celle des retraités à 14h. La Fête des employés de 25 ans de service se tiendra à 15h et, finalement, tous les employés seront conviés au Centre de design à 16h pour célébrer la Fête de Noël.

«On le sait, l'Université traverse une période de turbulence depuis les événements liés à la dérive immobilière. Les employés peuvent être fatigués de tout cela. Espérons que nous allons bientôt pouvoir relancer l'Université grâce aux fonds consentis par le Gouvernement. Mais c'est avec les gens qui sont là que nous devons la relancer et c'est pour cela qu'il est important de reconnaître ce qu'ils font», exprime avec conviction M. Lavoie.

DOSSIERS CHAUDS

Le Vice-rectorat aux Ressources humaines est impliqué dans les grandes réflexions stratégiques et financières de l'UQAM. Il participe



Photo: Nathalie St-Pierre

ainsi à la rédaction du Plan stratégique 2009-2014 de l'UQAM et supervisera la consultation auprès de la communauté universitaire sur cette question.

Parmi les dossiers chauds du vice-recteur Lavoie, notons celui de la facultarisation. Il reste plusieurs questions à débattre comme celles de la décentralisation des processus administratifs et du ré déploiement des ressources humaines. Cela pourrait vouloir dire, par exemple, relocaliser des employés de certaines unités. «Rien n'est encore décidé, nous y travaillons», rassure Pierre-Paul Lavoie.

L'intégration Téléq-UQAM va également redevenir un sujet d'actualité avec la publication d'ici Noël du rapport de M^e Pierre Brossard. Rappelons que ce dernier a reçu le mandat d'étudier les conditions d'intégration de la Téléq à l'UQAM. M. Brossard a été secrétaire général de l'UQAM de 1980 à 1986 et vice-recteur exécutif de 1986 à 1987.

Le dossier de la paye préoccupe particulièrement le vice-recteur

Lavoie. «Le système d'information et de gestion en place pour produire la paye est obsolète. C'est important de le remplacer pour que tout le monde soit payé au bon moment.» Qui dit introduction de nouvelles technologies, dit modifications des méthodes de travail. «Nous avons aussi la responsabilité de la gestion du changement. Pour que le personnel puisse faire les apprentissages nécessaires, nous allons offrir de l'information et de la formation», de poursuivre le vice-recteur.

ASSURER LA RELÈVE

La courbe démographique et la retraite des baby-boomers contribuent à la rareté de la main-d'œuvre. Dans ce contexte, la gestion de la relève est très importante. «Nous devons identifier les secteurs où il y a pénurie de main-d'œuvre et tenter de trouver de nouvelles solutions aux problèmes.»

Mobiliser les employés pour les rendre heureux au travail, capables de s'investir, d'aller chercher ce qu'ils ont de mieux en eux pour l'Université, telle est la préoccu-

tion du vice-recteur Lavoie et de son équipe.

Cette année sera ponctuée par le renouvellement de quatre conventions collectives : celles du Syndicat des professeurs et professeures de l'Université du Québec à Montréal (SPUQ), du SPUQ-maîtres de langues, du Syndicat des employés et employés de l'Université du Québec à Montréal (SEUQAM) et du Syndicat des étudiant-e-s employé-e-s (SÉTUE). Ses nombreuses expériences de travail ont bien préparé Pierre-Paul Lavoie à cette tâche. Avocat de formation, il a pratiqué en droit du travail pendant de nombreuses années. Il a également enseigné les relations de travail à l'ENAP avant d'occuper les fonctions d'ombudsman pendant dix ans à l'UQAM. Il a été aussi directeur des relations de travail à l'Université.

Parmi ses nombreux dossiers, le vice-recteur Lavoie est particulièrement heureux d'avoir hérité de celui de la gestion environnementale. «Parmi mes objectifs, je voulais réviser la politique environnementale. Or, notre nouveau projet vient de passer au Conseil d'administration. La participation étudiante y a été notamment augmentée : il y aura un représentant étudiant par faculté.»

Quand on demande à Pierre-Paul Lavoie quelle est sa vision des ressources humaines, il répond : «J'aimerais qu'on parle non seulement de la gestion des ressources humaines, mais d'une gestion humaine des ressources. Il est important de recentrer nos activités sur l'humain, sur la personne qui travaille à l'Université. Les humains avec tout ce qu'ils sont, leurs capacités, leur inventivité, leur créativité, mais aussi parfois leurs difficultés. Je pense que c'est ainsi que nous allons réussir à mobiliser les gens, si nous les remettons au centre de nos préoccupations.» ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

LE NOUVEAU RÈGLEMENT NO 18 EST FIN PRÊT

Angèle Dufresne

La consultation étant terminée sur le projet de révision du Règlement no 18 concernant les infractions de nature académique, la Commission des études (C.É.) du 2 décembre en a recommandé l'adoption au Conseil d'administration qui siègera le 16 décembre prochain. Si le nouveau Règlement passe cette étape, sa mise en vigueur devrait débuter dès le début de la session d'hiver, le 8 janvier 2009.

La présidente du comité de révision qui travaille à ce projet depuis janvier 2007, la professeure Diane Demers, du Département des sciences juridiques, a rappelé aux commissaires que la version finale du Règlement prévoit une «tolérance zéro» pour les infractions de nature académique et que la consultation a montré une adhésion très large de la communauté à ce principe.

Le nouveau Règlement no 18 prévoit ainsi laisser une trace indélébile au dossier étudiant de toute personne trouvée coupable de plagiat, tricherie ou fraude. Il propose aussi une procédure radicalement différente de ce qui existait auparavant, de façon à libérer les enseignants de la responsabilité de monter la preuve et de mener le dossier d'infraction jusqu'à son terme. Désormais, ceux-ci n'auront qu'à enregistrer l'infraction par le biais d'un logiciel (déjà en projet pilote depuis deux ans à la Faculté des sciences) et c'est la faculté qui prendra en charge la suite du dossier (enquête, appel/révision, sanction, etc.) par l'entremise de l'enquêteur nommé par le doyen, du Comité de discipline et du Comité de révision facultaires.

Les étudiants trouvés coupables d'une infraction de nature académique sont passibles d'une gamme de sanctions allant de la mise en probation (mention «P» au dossier) et de l'échec au cours, à la suspension et à l'expulsion, dans les cas les plus graves. Quelle que soit la nature de l'infraction, elle sera con-

signée au dossier académique de l'étudiant à vie et, pour les sanctions supérieures, au relevé de notes.

M. André Bourret, directeur du Bureau de l'enseignement et des programmes, qui accompagnait Mme Demers lors de sa présentation à la Commission des études, a signalé que des rencontres d'information/formation sont prévues dès le début de la session d'hiver pour informer les étudiants et tout le personnel de l'UQAM, de façon à rendre «très visibles» les nouvelles dispositions du Règlement et à promouvoir le respect de l'intégrité académique sur le campus. Comme

brent à la Faculté des arts. Il est à prévoir que l'application du nouveau Règlement augmentera de façon sensible le nombre d'effractions sanctionnées. Le vice-recteur à la Vie académique, M. Robert Proulx, a assuré pour sa part que les sommes requises pour traiter l'accroissement des demandes seraient disponibles.

ÉVALUATION WEB DES ENSEIGNEMENTS REPORTÉE

Lors de la dernière réunion du Comité de la vie étudiante (CVE), le 21 novembre, plusieurs représentants étudiants ont signifié leur

d'administration des questions d'évaluation, et aucunement du contenu de l'évaluation, est annoncé depuis deux ans dans les facultés.

Les étudiants estiment que c'est leur droit de pouvoir évaluer les enseignements qu'ils reçoivent – affirmation corroborée par le président du CVE et vice-recteur à la Vie académique, M. Robert Proulx – et certains ne se laisseront pas démonter pour autant. Ainsi, à la Faculté des sciences de l'éducation, l'association étudiante a décidé de mener sa propre évaluation et diffusera les résultats de son analyse à qui de droit. En sciences humaines, le vice-recteur Proulx a indiqué que l'évaluation aurait lieu car les formulaires non utilisés à l'hiver 2008 en raison du rattrapage lié à la grève pourront servir cet automne. Dans les autres facultés, il est fort probable que l'évaluation ne puisse se tenir que partiellement ou pas du tout.

COMITÉ DES USAGERS DES SVE

Le Comité des usagers, recommandé par le rapport Côté en 1993, qui n'a jamais vu le jour, contrairement au Comité de la vie étudiante (CVE) issu du même rapport, pourrait être formé avant la fin du trimestre d'hiver 2009. En effet, un groupe de travail composé de trois représentants étudiants du CVE (Kim Duyen Nguyen, Alexandre Desmarais et Stéphanie Benoit-Huneault), de deux représentants institutionnels (Marc Longchamps, Jean-Louis Richer) et d'un directeur de division des Services à la vie étudiante (Stéphane Tobin) verra à préciser le mandat, la composition et le mode de désignation des membres de ce comité.

Ce comité s'ajoutera au comité d'usagers qui existe déjà au Centre sportif depuis 1997, en examinant la qualité des services offerts dans les trois autres divisions des Services à la vie étudiante (SVE).



Photo: Photos.com

l'a fait valoir un commissaire étudiant de la C.É., la tricherie dévalorise les diplômes de tous les étudiants, car elle permet aux tricheurs d'obtenir le même parchemin que ceux qui ont consenti les efforts requis pour l'obtenir.

Mme Demers a révélé que la moyenne des infractions rapportées à l'UQAM était de 225 par année, comparativement à 600 ou 700 dans d'autres universités, et que les plus nombreuses émanaient de l'ESG, qui est déjà très active à sensibiliser ses étudiants, et de la Faculté des sciences, alors que les plus petits volumes d'infractions se dénom-

brèrent face à la décision de la Direction de reporter l'implantation Web de l'évaluation des enseignements au trimestre d'hiver 2009, en raison des objections posées par les deux syndicats enseignants. Ce report aura pour conséquence d'annuler l'évaluation d'automne dans plusieurs facultés en raison du manque de formulaires imprimés pour la réaliser. Cette évaluation est imminente étant donné la fin de la session d'automne et aucune faculté n'a cru bon faire réimprimer lesdits formulaires puisqu'elles croyaient toutes passer à l'informatique. Ce changement du mode

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

UN DOCTORAT, DEUX BREVETS

JONATHAN MICHAUD-LÉVESQUE A REMPORTÉ PLUSIEURS PRIX POUR SA THÈSE DE DOCTORAT PORTANT SUR LA MÉLANOTRANSFERRINE, UNE PROTÉINE IMPLIQUÉE DANS LA FORMATION DES TUMEURS CANCÉREUSES.



Photo: Nathalie St-Pierre

Marie-Claude Bourdon

Quand un patient cancéreux reçoit une chimiothérapie, les médicaments qu'on lui injecte ont pour but de causer le plus de dommages possible aux cellules cancéreuses en multiplication rapide. Malheureusement, toutes les cellules qui se trouvent en processus de division rapide sont atteintes, y compris les cellules normales, ce qui explique les effets secondaires sévères de la chimio. Pour éviter ce problème, une nouvelle approche dans le traitement du cancer vise plutôt à couper l'approvisionnement sanguin des cellules cancéreuses. C'est dans ce domaine de recherche prometteur que s'inscrit la découverte du biochimiste Jonathan Michaud-Lévesque sur le rôle de la mélanotransferrine.

«Nous avons découvert que la mélanotransferrine joue un rôle dans la croissance des tumeurs et qu'il est possible de contrecarrer son action procancéreuse», déclare le jeune chercheur. Jonathan Michaud-Lévesque a fait cette découverte dans le cadre de son doctorat en biochimie mené sous la supervision du professeur Richard Béliveau, titulaire de la

Chaire en prévention et traitement du cancer. Ses travaux ont conduit directement à l'élaboration d'un brevet scientifique en collaboration avec Valeo, l'organisme de valorisation des résultats de recherche auquel l'UQAM est associée.

«La mélanotransferrine est une protéine impliquée dans la vascularisation des tumeurs, c'est-à-dire dans la formation des nouveaux vaisseaux sanguins qui permettent à la cellule de se nourrir, d'obtenir de l'oxygène et de rejeter ses déchets, explique le biochimiste. C'est par ce processus de vascularisation, qu'on appelle l'angiogenèse, que la tumeur peut grossir.» Les données du chercheur sont les premières dans la littérature scientifique à établir un lien entre la mélanotransferrine et l'angiogenèse.

NOUVELLES STRATÉGIES THÉRAPEUTIQUES

La mélanotransferrine est présente à la surface de la majorité des cellules, mais en très faible quantité. Elle est exprimée en beaucoup plus forte quantité par les cellules cancéreuses, contribuant ainsi à la croissance des tumeurs. «Cette

découverte ouvre la voie à de nouvelles stratégies thérapeutiques qui pourraient cibler l'action procancéreuse de la mélanotransferrine», mentionne le chercheur.

En plus de cette percée, les travaux de Jonathan Michaud-Lévesque ont montré qu'une forme tronquée de la protéine – la méla-

«CETTE DÉCOUVERTE OUVRE LA VOIE À DE NOUVELLES STRATÉGIES THÉRAPEUTIQUES QUI POURRAIENT CIBLER L'ACTION PROCANCÉREUSE DE LA MÉLANOTRANSFERRINE.»

notransferrine soluble – permet de contrecarrer l'action angiogénique de la mélanotransferrine présente à la surface des cellules. Ces résultats signifient que l'administration de mélanotransferrine soluble pourrait contribuer de façon significative au traitement du cancer.

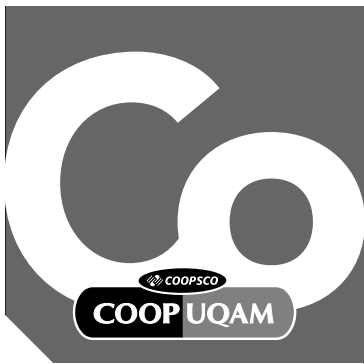
UN DEUXIÈME BREVET

Les travaux de Jonathan Michaud-Lévesque ont également contribué à une autre demande de brevet par des chercheurs du laboratoire de

Richard Béliveau. En effet, une technique qu'il a mise au point pour mesurer l'angiogenèse *in vivo* a été utilisée dans le cadre d'un projet de recherche portant sur la résistance aux médicaments qui a également donné lieu à l'enregistrement d'un brevet.

Avant même d'avoir soutenu sa thèse, en 2007, Jonathan Michaud-Lévesque avait déjà signé des articles dans des revues scientifiques de haut calibre, telles que *Carcinogenesis* et *Experimental Cell Research*. Il a participé à plusieurs colloques scientifiques et obtenu de nombreux prix, dont le Prix de la meilleure thèse dans la catégorie Sciences de la santé au concours 2008 des Prix d'excellence de l'Académie des Grands Montréalais. Il a également reçu la Médaille académique de la Gouverneure générale du Canada, l'une des plus prestigieuses distinctions offertes aux étudiants canadiens. Celle-ci lui a été remise le 1er décembre dernier, lors d'une cérémonie tenue à l'UQAM.

Chercheur post-doctoral à l'Université McGill, sous la direction de Stéphane Richard, du Département d'oncologie et de médecine de l'Institut Lady Davis pour la recherche médicale, Jonathan Michaud-Lévesque poursuit aujourd'hui ses recherches sur le cancer dans une autre direction. Ses travaux actuels portent sur les mécanismes régulant la transformation des cellules normales en cellules cancéreuses, et plus précisément sur les mécanismes de réparation de l'ADN. «On sait que certains cancers, comme le cancer de la peau, peuvent être causés par une accumulation de dommages à l'ADN, explique le chercheur. Ce qui m'intéresse dans ce projet, c'est de comprendre pourquoi certains dommages sont reconnus et réparés par la cellule, alors que d'autres sont irréparables ou mal réparés, ce qui accélère la série d'événements menant au cancer.» ■



Palmarès des ventes du 24 novembre au 6 décembre

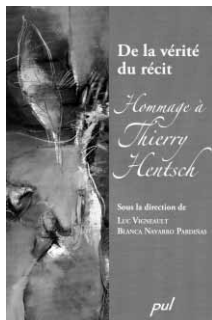
- 1. Un monde sans fin**
Ken Follett - Robert Laffont
- 2. Syngue Sabour : Pierre de patience**
Atiq Rahimi - POL
Prix Goncourt 2008
- 3. Traversée de la ville**
Michel Tremblay - Actes Sud
- 4. Autisme, un jour à la fois**
Nathalie Poirier / C. Kozminski - PUL
Auteur UQAM
- 5. Ricardo : Parce qu'on a tous de la visite...**
Ricardo - La Presse
- 6. Vol du colibri**
M. N. Yahgulanaas - Boréal
- 7. Millénium, t.1, 2 et 3**
Stieg Larsson - Actes Sud
- 8. Autobiographie d'un épouvantail**
Boris Cyrulnik - Odile Jacob
- 9. Piliers de la terre**
Ken Follett - Livre de poche
- 10. Kilo cardio**
Isabelle Huot / J. Lavigne - Homme
- 11. Chansons des quatre saisons**
Henriette Major - Fides
- 12. Haine de l'Occident**
Jean Ziegler - Albin Michel
- 13. Paradis sur mesure**
Bernard Werber - Albin Michel
- 14. Contre la réforme pédagogique**
Robert Comeau / J. Lavallée (dir.) - VLB
Auteurs UQAM
- 15. Glorieuse histoire des Canadiens**
P. Bruneau / Normand, L. - Homme
- 16. Ce que le jour doit à la nuit**
Yasmina Khadra - Juillard
- 17. Vivre autrement : Plaidoyer pour la santé**
Mario Proulx - Bayard Canada
- 18. Illustres Canadiens**
Collectif - H.B. Fenn
- 19. Guide du vin 2009**
Michel Phaneuf - Homme
- 20. Ulysse from Bagdad**
Eric-Emmanuel Schmitt - Albin Michel

514 987-3333
coopuqam.com



**TITRES
D'ICI**

www.auteurs.uqam.ca



À LA MÉMOIRE DE THIERRY HENTSCH

Né en 1944 à Lausanne, en Suisse, Thierry Hentsch a amorcé sa carrière de professeur au Département de science politique de l'UQAM en 1975, après avoir travaillé pendant plusieurs années au Comité international de la Croix-rouge et à l'Institut universitaire des Hautes études internationales à Genève. Il est décédé en 2005, des suites d'un cancer.

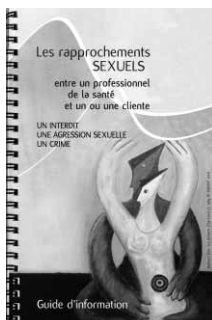
Onze universitaires, dont la chargée de cours Anne-Lise Polo (science politique) et les professeurs Georges Leroux (philosophie) et Jean-François Chassay (études littéraires) de l'UQAM, ont collaboré à l'ouvrage collectif *Hommage à Thierry Hentsch*, publié aux Presses de l'Université Laval. Ce livre poursuit une piste de réflexion que Thierry Hentsch avait défrichée : la réalité peut-elle se passer de la fiction ? Dans deux grands essais, *Raconter et mourir* et *Le temps aboli*, Thierry Hentsch s'était penché sur le concept de l'identité occidentale qui, nourri aux sources de l'imaginaire, se définit essentiellement par sa qualité narrative. Pour lui, l'imaginaire était une fonction essentielle de notre représentation de la réalité. Le récit à l'épreuve de la vérité, voilà donc, en filigrane, le propos de cet ouvrage, qui nous invite à redécouvrir l'œuvre de Thierry Hentsch.



PROTÉGER LA DIVERSITÉ CULTURELLE

En mars 2007, de nombreux États membres de l'UNESCO mettaient en œuvre la *Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles*. Même s'il y a lieu de se réjouir, il n'est pas certain, toutefois, que cette mise en œuvre soit le reflet d'une volonté bien arrêtée. Dans l'ouvrage intitulé *David contre Goliath*, publié sous la direction du professeur Yves Théorêt, de l'École des médias, 15 chercheurs se penchent sur différentes questions entourant cette Convention animée des meilleures intentions et permettent de voir ses forces et ses faiblesses.

Rappelons que la Convention réaffirme le «droit souverain des États d'élaborer des politiques culturelles», reconnaît «la nature spécifique des biens et services culturels en tant que porteurs d'identité, de valeurs et de sens», et renforce «la coopération et la solidarité internationales en vue de favoriser les expressions culturelles de tous les pays». Ses détracteurs, souligne Yves Théorêt, profitent de chaque occasion pour limiter son application et réduire son efficacité. Paru aux éditions Hurtubise HMH.



GUIDE DE PROTECTION

Au moins 10 % des professionnels de la santé avouent avoir eu des contacts sexuels avec leur clientèle et au moins 89 % des contacts sexuels ont lieu entre un homme professionnel et une femme cliente. Ces données se retrouvent dans un guide d'information intitulé *Les rapprochements sexuels entre un professionnel de la santé et un ou une cliente*, rédigé par Louise Brossard, chargée de cours à l'École de travail social, et produit par l'Association québécoise Plaidoyers-Victimes.

Ce petit guide, simple et pratique, permet d'abord de faire connaître ce type de délit sexuel, de protéger le public et de répondre aux besoins des victimes en les informant de leurs droits. Il vise également à responsabiliser les professionnels de la santé, leurs instances et le gouvernement, et à défaire les préjugés et les mythes sexistes à l'égard des victimes. Bien que ce guide traite des agressions sexuelles commises par des professionnels de la santé, il peut également aider à comprendre l'ensemble des situations où une personne en autorité abuse de son pouvoir, de son prestige ou de son statut social pour obtenir des faveurs sexuelles et exploiter les personnes sous son autorité.



DU SERVICE DE GARDE À LA MATERNELLE

Le nombre d'enfants fréquentant un service de garde ne cesse de s'accroître au Québec. Cette étape de socialisation dans le développement de l'enfant est examinée à la lumière des principaux courants théoriques de la psychologie et de l'éducation dans l'ouvrage *Le développement global de l'enfant de 0 à 5 ans en contextes éducatifs*, de la professeure Caroline Bouchard, du Département d'éducation et pédagogie.

«La particularité de cet ouvrage réside dans l'attention accordée à l'intervention éducative, en conformité avec les programmes éducatifs en vigueur dans les milieux de garde et la maternelle au Québec, écrit l'auteure en introduction. L'accent est mis notamment sur la relation adulte-enfant, la structuration des lieux et des activités. De nombreux exemples tirés de situations concrètes permettent d'illustrer le propos.» L'auteure y présente en effet les plus importantes notions relatives au développement global de l'enfant, comme les aspects neurologique, psychomoteur, socioaffectif, cognitif et langagier.

Cet ouvrage s'adresse aux éducatrices de service de garde éducatifs et aux enseignantes de la maternelle qui oeuvrent auprès des enfants à la période de la petite enfance. Bref, à toutes celles (et quelques messieurs) qui mettent en application le programme éducatif des services de garde du Québec, «Accueillir la petite enfance». Paru aux Presses de l'Université du Québec. ■



UNE ÉCOAMBASSADRICE DE LONGUE DATE



Photo: Nathalie St-Pierre

Suzanne Richard, architecte au Service de la planification, de l'aménagement et de la gestion des espaces (SPAGE) du Service des immeubles et de l'équipement, nous fait découvrir un petit local situé dans le stationnement Sanguinet, sous le pavillon des Sciences de la gestion. Il s'y trouve quelques cadres de porte et de fenêtre, des briques, du pavé uni... et même un casier à courrier. Ce sont là des matériaux récupérés lors de projets de rénovation des espaces et des locaux de l'université.

Dans les appels d'offres pour les gros chantiers, les constructeurs s'occupent habituellement de récupérer les matériaux, autant lors de la démolition que pour la construction, mais pour les petits projets, il est encore difficile d'imposer des règles, explique-t-elle. L'équipe du SPAGE tente donc de faire sa part pour récupérer le plus de matériaux possible. «Par exemple, il est difficile de trouver les mêmes couleurs de tuiles de plancher lorsque des réparations sont nécessaires aux pavillons Hubert-Aquin et Judith-Jasmin, explique Mme Richard. Ces couleurs n'existent plus! C'est pourquoi nous demandons aux entrepreneurs d'enlever délicatement la tuile des planchers lorsque des travaux sont effectués, pour pouvoir s'en servir ultérieurement.»

Une base de données permet dorénavant de gérer les matériaux récupérés. «Tout est numéroté, précise-t-elle. Nous pouvons ainsi donner le numéro à l'entrepreneur et lui dire d'aller chercher la pièce dans notre local.»

Le SPAGE récupère et tente autant que possible d'acheter des produits fabriqués au Québec. «C'est facile de ne pas se casser la tête et d'acheter le moins cher, admet Mme Richard, mais je crois qu'on doit faire un effort et miser d'abord sur les produits d'ici. La peinture que l'on utilise, par exemple, provient du Québec, tout comme les cadres de porte en acier et le bois que nous utilisons.»

«Nous essayons également de choisir des matériaux qui requièrent le moins d'entretien possible, souvent avec la collaboration appréciée de nos collègues de la Conciergerie et de la logistique, poursuit-elle. Je me rappelle entre autres de l'agrandissement de la cafétéria, au pavillon Hubert-Aquin. J'avais convaincu mon patron de l'époque de mettre de la céramique au lieu d'un revêtement de PVC pour le plancher. C'était un peu plus cher, mais l'entretien est beaucoup plus facile et la durabilité de loin supérieure.»

Écoambassadrice avant l'heure, membre du Comité institutionnel d'application de la politique en matière d'environnement, Suzanne Richard s'est longtemps sentie marginale... car elle récupérait avant l'heure. «Je le fais depuis mon arrivée à l'UQAM, il y a 18 ans. Au début, je tentais d'imposer des façons de faire, je devais me battre constamment. J'étais parfois fatiguée, dit-elle en riant, mais, aujourd'hui, je sens que je ne suis plus seule. Les choses changent à l'UQAM.» Convaincue et convaincante, Suzanne Richard n'a pas hésité à se mettre au compost, sur son balcon, juste pour convaincre ses collègues qui possèdent un terrain que c'était facile. «Je leur dis souvent : *Je n'ai pas d'enfant. Les efforts que vous faites, vous ne les faites pas pour moi, mais pour vos enfants.*» ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

MAJUSCULE OU MINUSCULE?

La (C, c)hambre des (C, c)ommunes

Le (M, m)inistère du (D, d)éveloppement (É, é)conomique, de l'(I, i)nnovation et de l'(E, e)xportation

La (C, c)our (S, s)uprême du Canada

L'(I, i)nstitut (Q, q)uébécois de (R, r)cherche sur la (C, c)ulture

Le (M, m)inistère de l'(É, é)ducation

Le (P, p)arlement canadien

Le (S, s)énat

Le (C, c)omité (I, i)nternational (O, o)lympique

L'(A, a)ssemblée (N, n)ationale

Le (C, c)onseil des (M, m)inistres

La Chambre des communes, le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, la Cour suprême du Canada, l'Institut québécois de recherche sur la culture, le ministère de l'Éducation, le Parlement canadien, le Sénat, le Comité international olympique, l'Assemblée nationale, le Conseil des ministres.

CORRIGE

Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ



Photo: François L. Delagrave

NE COMMUNIQUE PAS QUI VEUT AVEC LES MÉDIAS

POUR MIEUX SE FAIRE ENTENDRE DES MÉDIAS, LES CHERCHEURS DOIVENT RELEVER QUATRE GRANDS DÉFIS. TELLES SONT LES PRÉMISSSES D'UNE ÉTUDE DU GROUPE DE RECHERCHE SUR LA COMMUNICATION SCIENTIFIQUE (GRECOS).

Anne-Marie Brunet

Les établissements d'enseignement et les organismes subventionnaires incitent de plus en plus les chercheurs à faire connaître leurs travaux dans les médias. Mais ceux-ci se heurtent à plusieurs obstacles, constate Danielle Ouellet, professeure associée au Département de communication sociale et publique, et directrice du Groupe de recherche sur la communication scientifique (GRECOS) de la Chaire en relations publiques et de communications marketing.

Le premier projet que Danielle Ouellet et son collègue Bernard Motulsky, titulaire de la Chaire, ont mis sur pied dans le cadre du GRECOS porte sur la présence de la recherche universitaire dans les médias.

Pourquoi certains chercheurs finissent-ils par s'imposer dans les médias et d'autres pas? Pourquoi ces derniers n'arrivent-ils pas, après maintes tentatives, à pénétrer ce milieu? Pourquoi, enfin, d'autres chercheurs fuient-ils délibérément les contacts avec les médias? Savoir parler de ses travaux à un journaliste n'est pas une mince affaire. «J'ai constaté dans ma pratique et en

explorant la littérature que les conseils donnés aux chercheurs pour améliorer leurs relations avec les médias focalisaient surtout l'attention sur les besoins et les contraintes des journalistes. Or, il ne s'agit pas seulement, selon moi, d'un problème de techniques de communication. Il y a aussi le point de vue du chercheur. C'est la perspective adoptée par notre étude.»



Photo: Nathalie St-Pierre

«QUAND IL ACCEPTE DE RENDRE COMPTE DE SES TRAVAUX À LA SOCIÉTÉ, EN PARLANT DANS LES MÉDIAS, LE CHERCHEUR S'EXPOSE À LA CRITIQUE.»

— Danielle Ouellet, professeure associée au Département de communication sociale et publique et directrice du GRECOS

LA CONCLUSION, C'EST LA NOUVELLE!

Avec Bernard Motulsky, Danielle Ouellet a identifié quatre défis à relever par les chercheurs. Le premier est d'ordre épistémologique. «Le chercheur doit présenter son sujet, en inversant totalement la structure à laquelle il est habitué : la conclusion doit arriver avant la fin. Certains chercheurs y parviennent naturellement, mais pour la plupart d'entre eux, c'est très difficile», explique-t-elle.

Le second défi se situe au niveau culturel. Le chercheur est souvent surpris de ce qui ressort d'une entrevue. Il est parfois frustré parce qu'il croit avoir été mal compris et constate que le journaliste a résumé en quelques paragraphes son travail de plusieurs années.

La reconnaissance par les pairs représente le troisième défi. Dans le

monde de la recherche, les activités de communication d'un chercheur sont peu valorisées. Ceci entre en contradiction avec le fait que les universités ont tout intérêt à voir leurs professeurs rayonner sur la place publique, poursuit Danielle Ouellet.

Finalement, le dernier défi concerne la responsabilité du chercheur. «Quand il accepte de rendre compte de ses travaux à la société, en parlant dans les médias, le chercheur s'expose à la critique. Pour éviter d'être mal cité, il doit assumer la responsabilité du contenu qu'il livre au journaliste», continue la chercheuse.

POURQUOI COMMUNIQUER?

Les travaux du GRECOS permettront, espère Danielle Ouellet, de mieux saisir les relations des chercheurs avec les médias. «Nous visons à identifier leurs difficultés, leurs motivations à communiquer ou pas avec les médias. Nous voulons aussi voir les liens qu'ils entretiennent avec les journalistes, relationnistes, directeurs de communications, etc.» À terme, des recommandations seront proposées pour améliorer l'impact de la diffusion de la recherche universitaire aux organismes subventionnaires, aux chercheurs et aux directeurs de programmes et de recherche.

Deux étudiantes à la maîtrise travaillent à cette étude. Une autre, dans le cadre de son doctorat, participe à l'élaboration de la méthodologie qui permettra d'évaluer comment la recherche est traitée dans les médias et atteint ou pas les décideurs et le grand public.

Première diplômée aux cycles supérieurs en mathématiques de l'Université Laval, enseignante, historienne des sciences et communicatrice, Danielle Ouellet fut notamment directrice et rédactrice de la revue *Découvrir*. Elle est l'une des 14 pionnières en sciences au Québec célébrées en septembre dernier par la Ville de Québec, dans le cadre de son 400^e anniversaire. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

POUR LE DIALOGUE ENTRE SCIENCE ET SOCIÉTÉ

UNE ENQUÊTE RÉALISÉE AUPRÈS DE LA COMMUNAUTÉ SCIENTIFIQUE QUÉBÉCOISE RÉVÈLE QUE LES CHERCHEURS SONT À L'ÉCOUTE DES BESOINS DE LA SOCIÉTÉ.

Claude **Gauvreau**

Selon une majorité des scientifiques québécois, il n'y a pas de crise de confiance de la société envers la science. Près de la moitié des chercheurs participent à des activités de diffusion de la science, mais considèrent que leurs institutions accordent bien peu d'appui et de reconnaissance à leur travail de vulgarisation. Les scientifiques considèrent également que la société civile a son mot à dire sur les grandes orientations de la recherche, trouvent acceptable que les citoyens prennent des moyens légitimes pour faire valoir leurs cri-

(ACFAS), en collaboration avec l'Institut du nouveau monde.

«Au moment où l'on parle de l'importance de l'implication sociale des scientifiques et d'une société de plus en plus dépendante des avancées de la science, l'ACFAS, porte-parole des scientifiques québécois, voulait tracer un portrait global des relations entre le milieu de la recherche au Québec et les citoyens», explique Yves Gingras. Celui-ci tient à préciser que les enquêtes portaient sur des perceptions, celles concernant la place et le rôle des chercheurs et des citoyens face à la science.



Photo: Nathalie St-Pierre

«LA POPULATION, PARCE QU'ELLE EST PLUS INSTRUITE ET MIEUX INFORMÉE, EST EN GÉNÉRAL BEAUCOUP PLUS CRITIQUE ENVERS LA SCIENCE ET LES CHERCHEURS QU'AUPARAVANT. CELA NE SIGNIFIE PAS, TOUTEFOIS, QU'ELLE REMET EN CAUSE LA PERTINENCE DES ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES.»

— Yves Gingras, professeur au Département d'histoire

tiques, et affirment se préoccuper des attentes de la société.

Ces données proviennent d'une enquête réalisée le printemps dernier auprès de la communauté scientifique québécoise, sous la direction du professeur Yves Gingras, du Département d'histoire, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur l'histoire et la sociologie des sciences. Les résultats de cette enquête, et ceux d'un sondage effectué auprès des citoyens, ont été présentés récemment lors de la *Grande Rencontre Science et Société* organisée par l'Association canadienne française pour l'avancement des sciences

REJOINDRE D'ABORD SES PAIRS

Les données révèlent que les scientifiques désirent d'abord rejoindre leurs pairs, avant le grand public. Cette attitude est tout à fait normale quand on sait que le milieu académique accorde plus d'importance aux communications avec d'autres chercheurs, lesquels ont un langage commun et une compréhension similaire de la méthode et des enjeux scientifiques. «Pour les chercheurs, il est clair que s'investir davantage dans la diffusion des résultats de leurs travaux doit d'abord profiter à leurs recherches», souligne l'historien.

Cela dit, plusieurs chercheurs sont sensibles au besoin de vulgariser la recherche. Ainsi, 46 % des scientifiques disent avoir donné des conférences hors du milieu académique et le tiers ont accordé des entrevues aux médias. Ils seraient prêts à en faire davantage, reconnaissent-ils, s'ils pouvaient compter sur des incitatifs concrets, financiers notamment, ainsi que sur des possibilités de développer des contacts pour de nouvelles recherches.

COLLABORER AVEC LES ENTREPRISES

La plupart des chercheurs affirment se soucier des conséquences de leur travail pour la société. Ils accordent, par ailleurs, un appui globalement positif à l'idée d'une science ou d'une expertise citoyenne.

De façon générale, les scientifiques sont favorables aux collaborations avec les entreprises privées (68 % et plus) et les organismes sans but lucratif (82 % et plus). En revanche, plus de 80 % d'entre eux rejettent l'idée que ces entreprises et organismes puissent bénéficier de façon exclusive de recherches principalement financées par des fonds publics. La recherche désintéressée, quant à elle, recueille un appui quasi unanime, les chercheurs estimant qu'il faut développer les recherches scientifiques même en ne sachant pas si elles auront des retombées pratiques immédiates.

Pour Yves Gingras, les résultats des enquêtes indiquent que les chercheurs ont raison de croire que les citoyens leur font confiance. «La population, parce qu'elle est plus instruite et mieux informée, est en général beaucoup plus critique envers la science et les chercheurs qu'auparavant. Cela ne signifie pas, toutefois, qu'elle remet en cause la pertinence des activités scientifique», conclut-il. ■



PRIX D'EXCELLENCE EN ENSEIGNEMENT

Le professeur **Benoît Bazoge**, de l'École des sciences de la gestion (ESG UQAM), et le chargé de cours **Robert Dion**, de l'École supérieure de théâtre, sont les lauréats des Prix d'excellence en enseignement de l'UQAM 2008. Ces prix, d'une valeur de 3 000 \$, leur seront remis lors de la Journée de la reconnaissance de l'UQAM, le 17 décembre.



L'instauration d'un concours des Prix d'excellence en enseignement de l'UQAM a été recommandée par la Commission des études au printemps 2007, afin de valoriser davantage l'enseignement à l'Université et de promouvoir la qualité de la formation. Ces prix veulent notamment souligner l'esprit d'innovation des professeurs et des chargés de cours et les retombées positives de leur pratique pédagogique.

Benoît Bazoge et Robert Dion | Photos: Nathalie St-Pierre

PRIX DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU CANADA



La chargée de cours **Marie-Aimée Cliche**, du Département d'histoire, a remporté le prix 2008 du meilleur article en histoire de la sexualité au Canada, décerné par la Société historique du Canada. Son article, publié dans *The Canadian Historical Review*, en juin 2006, s'intitule «Du péché au traumatisme : l'inceste, vu de la Cour des jeunes délinquants et de la Cour du bien-être social de Montréal, 1912-1965».

Photo: Fédération canadienne des sciences humaines

PARMI LES MEILLEURES ÉCOLES DE GESTION AU CANADA

L'École des sciences de la gestion de l'UQAM se hisse au *Top 10* des meilleures écoles de gestion au Canada selon le palmarès Eduniversal qui, de plus, la classe parmi les quatre meilleures écoles de gestion reconnues sur le plan international.

Cette reconnaissance lui est attribuée par les doyens des 1 000 écoles de gestion sélectionnées officiellement par Eduniversal dans neuf zones géographiques du monde : Afrique, Amérique du Nord, Amérique latine, Asie centrale, Eurasie et Moyen-Orient, Europe de l'est, Europe de l'Ouest, Extrême-Orient et Océanie.

PRIX CHARLES-CODERRE



Renée Joyal, professeure associée au Département des sciences juridiques, est la première lauréate du Prix Charles-Coderre de la recherche. Ce prix lui a été décerné pour souligner l'impact social et le caractère multidisciplinaire de ses travaux, ainsi que sa contribution au fait que le droit de l'enfance et de l'adolescence soit devenu au Québec un domaine du droit à part entière.

Photo: Michel Giroux



CONCOURS PRINT

Amani Lusignan, diplômée du baccalauréat en design graphique, est l'une des trois finalistes du Concours international étudiant pour la page couverture du magazine de design *PRINT* de New York, une des plus importantes publications dans ce domaine.

Comme par le passé, le vote pour déterminer le grand gagnant ou la grande gagnante vient du public, qui peut exprimer son choix jusqu'au 12 décembre prochain sur le site Web du magazine (www.printmag.com).

Ce concours, qui a lieu chaque année à New York depuis 1964, a pour but la création d'une page couverture pour le magazine new-yorkais *PRINT*, lequel est spécialisé en design graphique, en médias interactifs et en publicité. La maquette du lauréat ou de la lauréate fera la page couverture du numéro d'avril 2009 du magazine, dans lequel on retrouvera aussi celle de la finissante **Vanessa Caron**, qui a obtenu une mention honorable.

PRIX DE LA MUSIQUE FOLK CANADIENNE



Photo: Marianne Larochelle

Le groupe Sagapool, formé de six membres, dont la chargée de cours **Zoé Dumais**, du Département de musique, et l'étudiant au baccalauréat en musique **Dany Nicolas**, a remporté le prix de l'album de l'année, dans la catégorie «instrumentistes / groupe», lors du gala des Prix de musique folk canadienne, qui avait lieu le 23 novembre, au St. John's Arts & Culture Centre, à Terre-Neuve. Le groupe a remporté ce prix pour son plus récent album, intitulé *Épisode Trois*.

Le groupe Sagapool possède un répertoire de pièces inspirées des musiques traditionnelles roms, tsiganes et manouches. Zoé Dumais y joue du violon et du glockenspiel, Dany Nicolas de la guitare, de la contrebasse et du piano. Les quatre autres membres du groupe jouent de l'accordéon, des percussions, du banjo et de la clarinette.

MÉDAILLÉ D'OR ET D'ARGENT

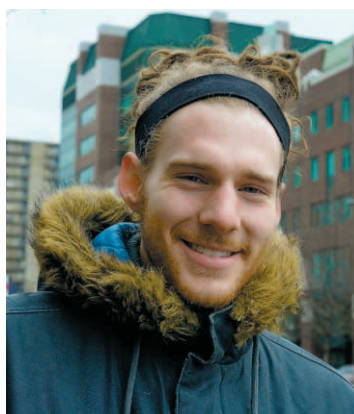


Photo: Michel Giroux

L'étudiant **Olivier Jean** a remporté trois médailles les 29 et 30 novembre dernier, dans le cadre de la Coupe du monde de patinage de vitesse courte piste disputée à Pékin. Il a remporté une médaille d'or au 500 mètres, ainsi que deux médailles d'argent, l'une au 1 500 m et l'autre au relais 5 000 m. Étudiant au baccalauréat d'intervention en activité physique, Olivier Jean est heureux d'être de retour à la compétition, après une saison complète d'inactivité en raison d'une grave déchirure à un tendon de la cheville, subie à l'entraînement en août 2007.

«J'ai prouvé que je pouvais tenir tête aux meilleurs patineurs sur le circuit international. Il faut maintenant que ça continue dans la même direction», a-t-il déclaré à l'agence Sportcom. L'équipe canadienne du relais masculin, médaillée d'argent, était composée de Charles et François Hamelin, Olivier Jean et Michael Gilday.

UN SEPTIÈME TITRE NATIONAL CONSÉCUTIF



Photo: Nathalie St-Pierre

Un peu plus de trois mois après sa participation aux Jeux olympiques de Pékin, **Sandra Sassine**, étudiante en enseignement de l'éducation physique, a réussi tout un exploit. Elle a remporté ses 15 duels et conquis le titre national pour une septième année consécutive, lors des derniers Championnats canadiens d'escrime présentés à Calgary.

La spécialiste du sabre n'a pas mis beaucoup de temps pour reprendre son rythme. En finale, à Calgary, elle a défait une autre uqamienne, Julie Cloutier, étudiante en animation et recherche culturelle, qui a tout de même récolté la médaille d'argent.



SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

			2		1		8	
	6	5	9				1	
							9	7
4		7		8				
6			3		7			9
				1		7		5
7	4							
	8				3	1	6	
	2		6		8			

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

PUBLICITÉ



PLANÈTE UNIVERSITAIRE

À QUOI SERVENT LES UNIVERSITÉS ?

Plusieurs pensent, en Europe, que les systèmes universitaires des pays de l'OCDE sont mal outillés pour relever les défis du 21^e siècle, notamment ceux reliés à l'emploi, à la cohésion sociale et à la prospérité à long terme, dans un univers économique défini de plus en plus par le savoir et la qualité du « capital humain ». Telle est l'opinion d'un groupe de réflexion indépendant, basé à Bruxelles depuis 2003, *The Lisbon Council for Economic Competitiveness and Social Renewal*, dont une étude récente classe les universités de 17 pays selon des critères dont pourraient s'inspirer le Québec et le Canada dans leurs classements d'universités !

Le groupe est persuadé que ce n'est pas le rôle des universités du 21^e siècle de perpétuer les inégalités sociales en ne contribuant à former que des élites, mais d'offrir au plus grand nombre de citoyens possible les outils de connaissance nécessaires pour remplir leur rôle d'agents économiques et sociaux responsables au sein de pays démocratiques. L'excellence en recherche, notamment, que convoitent de nombreux établissements ne doit pas servir d'excuse à un enseignement médiocre. En fait, soulignent les auteurs du rapport intitulé *University Systems Ranking : Citizens and Society in the Age of Knowledge*, Peer Ederer, Philipp Schuller et Stephan Willms, l'enseignement leur paraît aussi, sinon plus, important encore que la recherche.

Les critères choisis pour classer les universités des 17 pays choisis (Allemagne, Australie, Autriche, Danemark, Espagne, États-Unis, Finlande, France, Hongrie, Irlande, Italie, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Royaume-Uni, Suède et Suisse) sont les suivants :

- L'inclusion – la capacité de mener au diplôme un ratio important d'étudiants par rapport à la population globale;
- L'accessibilité – la capacité d'admettre et de conduire à la réussite des étudiants dont les résultats scolaires du secondaire/collégial sont moindres;
- L'efficacité – la capacité de leurs diplômés de se faire embaucher parce que les habiletés et connaissances acquises à l'université correspondent à celles demandées par le marché de l'emploi;
- Le pouvoir d'attraction – la capacité d'attirer des étudiants étrangers d'horizons divers (non pas uniquement de pays voisins);
- La formation continue – la capacité d'offrir des cours et programmes dans une perspective d'«éducation tout au long de la vie»;
- L'adaptabilité – la capacité d'effectuer des réformes et de s'adapter à l'évolution mondiale.

Les pays qui performant le mieux selon les critères identifiés sont l'Australie, le Royaume-Uni et le Danemark, qui ont réussi à ouvrir leurs universités à un large spectre d'étudiants de tous âges et de toutes conditions, sans abaisser leurs critères d'excellence. Les plus «élitistes» sont l'Allemagne, l'Autriche et l'Espagne, qui acceptent un nombre relativement bas d'étudiants. Par contre, l'Allemagne semble un pays intéressant pour les étudiants étrangers, arrivant au 3^e rang dans cette sous-catégorie. Le Portugal se maintient au centre du classement général et devance la France et l'Allemagne quant à l'inclusion et les États-Unis en ce qui concerne l'accessibilité; le pays se classe bien également au chapitre de l'efficacité.

D'une façon générale, les pays anglo-saxons et scandinaves occupent les rangs supérieurs du classement, tandis que le bloc germano-latin se retrouve aux rangs inférieurs.

La conclusion des chercheurs est que le rôle principal des universités n'est certainement plus, au 21^e siècle, de produire à tout prix des prix Nobel (recherche), mais de revenir à leur mission éducative fondamentale (enseignement) de façon à offrir le maximum de chances à un maximum d'individus. ■

<http://www.lisboncouncil.net/>

D L M M J V S

9 DÉCEMBRE

GALERIE DE L'UQAM

Paramètres 2008, exposition des travaux des étudiants du baccalauréat en arts visuels et médiatiques, jusqu'au 13 décembre, de 12h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements : (514) 987-8421 galerie@uqam.ca www.galerie.uqam.ca

CELAT (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE D'ÉTUDES SUR LES LETTRES, LES ARTS ET LES TRADITIONS)

Conférence : «Vous avez dit photographie africaine?», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Erika Nimis, stagiaire postdoctorale au Département d'histoire de l'Université Laval, à la Chaire de recherche du Canada en histoire comparée de la mémoire et au CELAT.

Pavillon 279 Sainte-Catherine Est, salle DC-2300.

Renseignements : Caroline Désy (514) 987-3000, poste 1664 desy.caroline@uqam.ca www.celat.ulaval.ca

DÉPARTEMENT DE SCIENCES DES RELIGIONS

Projection du documentaire *Les Frères du Gange* de la réalisatrice Karina Marceau, de 12h30 à 14h. Allahabad, Inde, janvier 2007.



Deux frères québécois participent au plus grand rassemblement de la planète: le pèlerinage de la Kumbha Mela. Une expérience qui soudera, à jamais, des liens profonds. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-2805.

Animateur : Mathieu Boisvert, directeur des programmes de 1^{er} cycle, Département de sciences des religions. **Renseignements :** Mathieu Boisvert (514) 987-3000, poste 6909 boisvert.mathieu@uqam.ca www.fsh.uqam.ca/documents/Documentaire%20Freres%20du%20Gange.doc

D L M M J V S

10 DÉCEMBRE

CHAIRE DE RESPONSABILITÉ SOCIALE ET DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Table ronde : «La responsabilité sociale au cœur de la GRH», de 17h à 20h.

Animateur : Rick Petersen, National; participants : Bernard Girard, auteur français, chroniqueur-radio, consultant en management et ressources

humaines; Michael Hopkins, Middlesex University Business School; Sara Pons, MRW (transport international), Barcelone, Espagne; Carole Villeneuve, Loto-Québec; Janice Noronha, PriceWaterhouseCoopers; Danielle Hudon, Rio Tinto Alcan, Denis Morin, ESG UQAM. **Coeur des sciences, salle CO-R700. Renseignements :** Julie Lafortune (514) 987-3000 poste 3362 lafortune.julie@uqam.ca

DÉPARTEMENT DE MANAGEMENT ET DE TECHNOLOGIE

Série de conférences Management et Technologie au 21^e siècle : «L'organisation dans un univers de plus en plus inter-relié et instantané», de 12h30 à 14h.

Conférencier : James Taylor, professeur émérite, Université de Montréal. Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements : Valérie Lehmann (514) 987-3000, poste 0899 lehmann.valerie@uqam.ca

ESG UQAM

Forum URBA 2015 : «Vers une nouvelle culture de la mobilité urbaine», à 17h30.

Conférencière : Florence Junca-Adenot, directrice du Forum Urba 2015 et professeure, ESG UQAM. Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements : Département d'études urbaines et touristiques (514) 987-3000, poste 2264 urba2015@uqam.ca

DÉPARTEMENT DE DANSE

Chorégraphie dirigée : Y, du chorégraphe Emmanuel Jouthe, jusqu'au 13 décembre.



Photo: Caroline Charbonneau

Avec les étudiants en danse de l'UQAM, le chorégraphe invité Emmanuel Jouthe livre Y, une pièce qui puise dans son répertoire et en offre une vision renouvelée pour 27 interprètes, à 20h. Studio de l'Agora de la danse, Pavillon de danse, 840, rue Cherrier (Métro Sherbrooke). **Renseignements :** Paul Béland (514) 987-3000, poste 7812 beland.paul@uqam.ca www.danse.uqam.ca

D L M M J V S

11 DÉCEMBRE

CHAIRE DE RESPONSABILITÉ SOCIALE ET DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Conférence : «Responsabilité sociale et développement international : l'entreprise est-elle la solution?», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Michael Hopkins, professeur en responsabilité sociale et performance d'entreprise, Middlesex University Business School.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiserie (J-2805). **Renseignements :** Julie Lafortune (514) 987-3000, poste 3362 lafortune.julie@uqam.ca

CONCERTS DU DÉPARTEMENT DE MUSIQUE



8 DÉCEMBRE - 20h à 23h

Concert de fin de baccalauréat en chant populaire des étudiantes Catherine Leblanc-Fredette et Marie Trezani, du Département de musique de l'UQAM. La Sala Rossa, 4848, boul. Saint-Laurent.

de 20h30 à 23h

Concert de fin de baccalauréat des étudiants Jessica Coutu, flûtiste, Émilie Coulombe, bassiste, et Dany Nicolas, guitariste. La Place à Côté, 4571, rue Papineau.

20h - Guitares en concert

Oeuvres pour duo, trio, quatuor et grand ensemble de guitares; sous la direction d'Alvaro Pierri, Michel Bélaïr et José Harguindeguy avec la participation du Quatuor mains libres et de Denyse Saint-Pierre, pianiste. Centre Pierre-Péladeau, 300, rue de Maisonneuve Est (Métro Berri-UQAM), salle Pierre Mercure.

9 DÉCEMBRE - 20h

Concert avec L'Orchestre d'harmonie, sous la direction de Jean-Louis Gagnon, professeur de musique, UQAM; Mathieu Longpré, Caroline Gauthier, Guillaume Héty et Helena Beaupré, solistes cornistes, Département de musique, UQAM. Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau, 300, rue de Maisonneuve Est (Métro Berri-UQAM).

10 DÉCEMBRE

Mini récitals
16h - Marie-Christine Tremblay, chant
17h - Steeven Chouinard, batterie
19h - Alexandre Bonneau, guitare
20h - Marie-Michèle Bélaïr, chant
21h - Flavie Léger-Roy, chant
Pavillon de musique, salle F-3080

11 DÉCEMBRE -20h

Concert de chant populaire
Direction artistique : Dominique Primeau; classes de Dominique Primeau, Julie Leblanc et Marie Bélanger. Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau, 300, rue de Maisonneuve Est (Métro Berri-UQAM).



Le mercredi 26 novembre, les étudiants du Département de musique expriment leur solidarité envers les jeunes itinérants. | Photos : Nathalie St-Pierre

CAMPAGNE CENTRAIDE-UQAM

10 DÉCEMBRE

Débat public : «Doit-on donner aux pauvres?», pour souligner la clôture de la Campagne Centraide menée auprès des employés et des étudiants de l'UQAM, à 19h.

Marginalité, exclusion, fragmentation. Quel avenir pour les démunis? Comment la société retient-elle en son corps ses membres les plus retirés, les moins fortunés, les plus en manque? Les solutions et les pratiques ont été diverses au fil des âges. Où en sommes-nous rendus, entre l'assistance publique et la charité privée? Entre la Main de Dieu et la Main invisible?

Participants : Marie Bouchard, ESG UQAM; Jean-Marc Fontan, UQAM; Pierre Fortin, ESG UQAM; Nicole Jetté, Front commun des personnes assistées sociales du Québec; Gérald Larose, UQAM; Jean-François René, UQAM; Shirley Roy, UQAM.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400), 405, rue Sainte-Catherine Est (Métro Berri-UQAM). • www.centraide.uqam.ca

L'ÉCOLE DES LANGUES SOULIGNE L'ANNÉE INTERNATIONALE DES LANGUES

Afin de souligner l'Année internationale des langues, l'École des langues organise deux événements :

12 DÉCEMBRE - de 9h45 à 13h30

«Le premier événement à caractère plus scientifique, s'intitule *Sous le signe des langues* et s'adresse essentiellement aux enseignants. Il s'agit d'une journée d'études interdisciplinaires sur les langues et le langage, qui seront abordés sous différents angles : linguistique, philosophique, interculturel et traduction», explique l'organisatrice et maîtresse de langues, Djaouida Hamdani Kadri.

Conférenciers : Denis Bouchard, professeur, UQAM; Anne-Marie Parisot, professeure, UQAM; Jean-Guy Meunier, professeur, UQAM; Nicole Carignan, professeure, UQAM; Danielle Marcoux, professeure, Concordia.

Les Atriums, 888, de Maisonneuve Est, salle T-2670.

16 DÉCEMBRE - de 14h à 16h

«Le chant de langues», est un récital de poésie qui sera présenté par des étudiants dans les dix langues enseignées à l'École des langues : allemand, anglais, arabe, chinois, espagnol, français, italien, japonais, portugais et russe. «Cette rencontre, qui se veut ludique, valorise le multiculturalisme qui est au cœur de la mission de notre école», conclut Mme Hamdani Kadri.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R520.

Renseignements : Hamdani Kadri Djaouida
(514) 987 3000, poste 5899
hamdani.djaouida@uqam.ca

PUBLICITÉ

HISTOIRE DES ACCIDENTS

LES PREMIÈRES CAMPAGNES DE SÉCURITÉ DATENT DE L'ÉPOQUE INDUSTRIELLE, QUAND ON A CESSÉ DE VOIR LES ACCIDENTS COMME UNE FATALITÉ.

Marie-Claude Bourdon

Entre les 19^e et 20^e siècles, avec l'apparition des voitures, des tramways et des appareils ménagers, avec la mécanisation qui s'accélère dans les usines et la population qui se densifie, les accidents se multiplient dans une grande ville industrielle comme Montréal. «À ces risques modernes, étroitement associés aux nouvelles technologies, on va donner une réponse moderne, signale Magda Fahrni, professeure au Département d'histoire. Ce sera le début des campagnes de sécurité.»

Récemment revenue d'un congé de maternité, la jeune historienne, qui poursuit depuis plusieurs années des recherches sur les répercussions politiques de la pandémie d'influenza et la mise en place d'un État providence, vient d'entamer un nouveau projet de recherche subventionné sur la façon dont les accidents ont été repensés dans le contexte de la modernité industrielle, en prenant comme exemple la société montréalaise du tournant du 20^e siècle.

«Ce projet découle de mes questionnements antérieurs – puisque je m'intéresse aux réactions politiques suscitées par les accidents – mais aussi de mon intérêt pour le concept du risque qui, jusqu'ici, a davantage intéressé les sociologues que les historiens», explique la chercheuse.

UN AVENIR GÉRABLE

Dans le contexte de la modernité industrielle, les malheurs de l'existence – la maladie, la pauvreté ou les accidents – deviennent des événements prévisibles et gérables, ont suggéré des sociologues comme Anthony Giddens ou Ulrich Beck. «On cesse de voir la maladie et les accidents comme étant dus au destin, à Dieu ou à la Providence, précise Magda Fahrni. La modernité industrielle est marquée par une forte croyance au progrès et par la certitude que l'on peut mesurer



En 1914, le journal *La Patrie* exhorte les parents et les enfants à la prudence envers les tramways.

l'incidence des accidents, les prévoir et les éviter. C'est une vision très optimiste, qui constitue un changement radical par rapport au passé.»

Un autre sociologue, Jackson Lears, a parlé de la culture du contrôle qui marque cette époque. «On veut contrôler, mesurer et discipliner l'avenir, remarque l'historienne. Il s'agit d'une nouvelle façon d'envisager les maux de la société, qui s'inscrit dans un contexte de développement des statistiques, de l'actuariat et de l'industrie des assurances.»

L'INCENDIE DU LAURIER PALACE

Dans ses recherches, Magda Fahrni va prendre en compte une grande variété d'accidents : les accidents

de travail, les accidents de la route, les accidents domestiques (liés entre autres à l'électricité, au gaz et aux nouveaux appareils ménagers) et les accidents qui se produisent dans les nouveaux lieux de loisir de l'époque, les cinémas et parcs d'amusement.

«En 1929, un incendie a fait rage au Laurier Palace, un cinéma situé dans Hochelaga-Maison-neuve, raconte l'historienne. C'était un dimanche après-midi de janvier et le cinéma était bondé d'enfants. Soixante-dix-huit sont morts asphyxiés dans l'incendie.»

Cet incendie célèbre a suscité la tenue de trois enquêtes, dont une commission royale, destinées à tirer des leçons de l'événement. «Les accidents impliquant des enfants, que ce soit dans les cinémas, à la

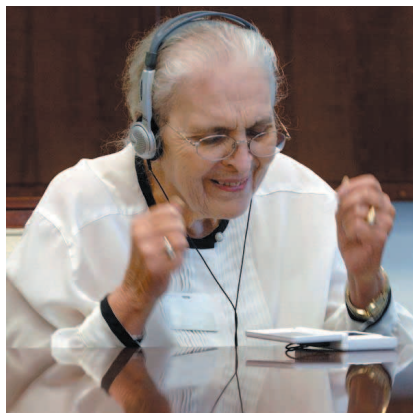
maison ou sur la route, provoquaient des réactions de colère collective, mentionne Magda Fahrni. Dans les années 20 et 30, des gens vont former la Ligue de la sécurité de la province de Québec, une association qui va mener des campagnes contre les accidents, entre autres en allant dans les écoles apprendre aux enfants à traverser la rue.»

LES PRÉMISSSES DE LA CSST

Tout à coup, les publicités sur la prévention des dangers se multiplient. Les mères de famille sont interpellées pour assurer la sécurité de leur foyer et de leurs enfants. Au niveau gouvernemental, on nomme dès 1888 les premiers inspecteurs d'usine chargés de vérifier la sécurité des équipements. En 1909 et en 1928, on adopte une législation imposant aux employeurs de recenser les accidents de travail afin que l'État puisse en mesurer l'incidence et éventuellement compenser les travailleurs accidentés. «Il s'agit des prémisses de l'actuelle Commission pour la santé et la sécurité du travail, note l'historienne. On assiste à l'époque à une prise de conscience que l'État doit agir pour prévenir les accidents.»

Si nos campagnes de sécurité contemporaines, que ce soit pour le port de la ceinture de sécurité, l'installation de détecteurs de fumée ou la cuisson des hamburgers, sont un héritage de cette période, on ne peut en dire autant de notre vision du risque. «Nous sommes passés à un autre moment historique, dit Magda Fahrni. Depuis les années 50, nous avons l'impression que les risques qui nous menacent, que ce soit celui d'un holocauste nucléaire ou celui d'une catastrophe écologique à l'échelle de la planète, nous dépassent. Par rapport à l'optimisme caractéristique de la modernité industrielle, nous sommes plutôt pessimistes.» ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●



MUSCLER SA MEMOIRE : UN JEU D'ENFANT ?

QUE VALENT DES JEUX VIDÉO COMME *BRAINAGE* POUR RAJEUNIR LA MATIÈRE GRISE ? LOUIS BHÉRER SUGGÈRE D'Y REGARDER DE PLUS PRÈS.

Dominique **Forget**

Il n'y pas que les muscles des cuisses ou de l'abdomen que l'on peut muscler grâce à l'exercice. Entraîner régulièrement sa mémoire ou sa concentration, grâce à la lecture, aux mots croisés ou au bridge par exemple, aide à maintenir un cerveau en bonne santé et à retarder le déclin cognitif. Les neuroscientifiques l'ont prouvé et, depuis, ne cessent de le répéter sur toutes les tribunes. «Les personnes âgées nous ont entendus», constate Louis Bhérier, professeur au Département de psychologie et auteur de quelques-unes de ces études. «Les concepteurs de jeux vidéo aussi.»

Lancé par la compagnie Nintendo et spécialement conçu pour ses petites consoles portatives de type DS, *BrainAge* est la toute dernière vague japonaise à déferler sur l'Amérique du Nord. Le jeu connaît une popularité monstre auprès des baby-boomers. Sous les bons conseils du Dr Ryuta Kawashima – un neuroscientifique japonais dont le visage apparaît à l'écran –, les joueurs doivent résoudre des problèmes mathématiques, retenir des mots, résoudre des anagrammes et ce, le plus rapidement possible. Selon le site internet de Nintendo, quelques minutes de jeu par jour suffiraient à stimuler les zones cérébrales impliquées dans la mémoire, la créativité ou la concentration. Assez pour redonner à notre cerveau la jeunesse de ses 20 ans !

Tous les neuroscientifiques ne sont pas convaincus. Plusieurs détracteurs accusent Nintendo de n'avoir qu'une idée en tête : vendre des consoles DS à une toute nouvelle clientèle, plus âgée que les jeunes qu'elle rejoint habituelle-

ment. Et tant pis si on donne de faux espoirs à ces nouveaux clients. Ils ne sont pas plus tendres envers les autres jeux du même type, dont *NeuroActive*, un logiciel québécois abondamment annoncé sur nos chaînes de télévision.

GROS BÉMOLS

Louis Bhérier n'est pas prêt à lancer une attaque sévère contre les fabricants, mais il reste sur ses gardes. «Dans la mesure où ce genre de jeu incite les gens à rester actifs intel-

lectuellement, c'est certainement positif. Toutefois, j'ai plusieurs réserves. Les spécialistes du marketing tournent les coins très ronds en s'appropriant des arguments scientifiques pour faire mousser leurs ventes.» On montre par exemple l'image du cerveau d'un joueur bien entraîné et celui d'un joueur moins assidu. «Certains de mes collègues sont carrément choqués.»



Photo: Nathalie St-Pierre

lectuellement, c'est certainement positif. Toutefois, j'ai plusieurs réserves. Les spécialistes du marketing tournent les coins très ronds en s'appropriant des arguments scientifiques pour faire mousser leurs ventes.» On montre par exemple l'image du cerveau d'un joueur bien entraîné et celui d'un joueur moins assidu. «Certains de mes collègues sont carrément choqués.»

Le neuroscientifique a épluché la littérature et n'a trouvé aucun article scientifique prouvant un quel-

conque effet de ces jeux sur les fonctions cognitives des joueurs. «Je ne dis pas qu'il n'y a pas de bénéfices, mais il faudrait les démontrer de façon précise. Les jeux choisis sont-ils optimaux ? À quelle fréquence faut-il les pratiquer ? Ont-ils un effet dans la quarantaine ? Dans la soixantaine ? Toutes ces questions demeurent sans réponse.»

À l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal, Louis Bhérier a mis au point son propre gym cognitif. Des personnes âgées viennent

«DANS LA MESURE OÙ CE GENRE DE JEU INCITE LES GENS À RESTER ACTIFS INTELLECTUELLEMENT, C'EST CERTAINEMENT POSITIF. TOUTEFOIS, J'AI PLUSIEURS RÉSERVES. LES SPÉCIALISTES DU MARKETING TOURNENT LES COINS TRÈS ROUNDS EN S'APPROPRIANT DES ARGUMENTS SCIENTIFIQUES POUR FAIRE MOUSSER LEURS VENTES.»

– Louis Bhérier, professeur au Département de psychologie.

s'entraîner à divers jeux programmés sur ordinateur. «Mais ça n'a rien à voir avec l'environnement ludique d'un jeu Nintendo. Ce sont des jeux répétitifs, voire monotones. Ils sont conçus pour entraîner des fonctions cérébrales précises et leur impact est mesuré avec rigueur.»

UNE STRATÉGIE PLUS LARGE

S'il se montre prudent face aux effets physiologiques des jeux vidéo

commerciaux, le professeur est catégorique lorsqu'il est question de la fonction de *BrainAge* qui sert au joueur à calculer l'âge de son cerveau, sur une échelle de 20 à 80 ans. «Ce calcul n'a aucune validité scientifique, dit le chercheur. Le cerveau n'a pas d'âge chronologique.» Pour preuve, un article récemment publié dans la revue *Neurobiology of Aging* analysait le cerveau d'une dame décédée à 115 ans. Sa matière grise ne montrait aucune trace physiologique de vieillissement. À l'inverse, un enfant peut très bien accuser des faiblesses cognitives.

Louis Bhérier ne veut pas décourager les adeptes. Entraîner sa mémoire est une bonne première étape pour retarder le déclin cognitif. Les jeux vidéo doivent cependant s'insérer dans une stratégie plus large. Il faut pratiquer une activité physique, tout aussi bénéfique pour le cerveau que la gymnastique cognitive. Il faut ensuite bien s'alimenter. Il faut également rester socialement actif. Se faire des amis, se chicaner aussi. «Une bonne engueulade, c'est excellent pour le cerveau, dit Louis Bhérier. Lire les expressions faciales, pondre des arguments, ça fait travailler les neurones.»

La stimulation intellectuelle n'est donc qu'une facette d'un bon plan de mise en forme cérébrale. Et encore là, les jeux vidéo ne sauraient suffire. «Il faut de la variété, souligne Louis Bhérier. Apprendre une nouvelle langue, lire, écrire. Les jeux vidéo peuvent certainement aider, mais il ne faut pas perdre de vue leur objectif premier : s'amuser.» ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

LA SOIRÉE DU BASKET

LES COMMENTATEURS ALEXANDRE TOURIGNY ET KARINE CÔTÉ ANALYSENT LES MATCHS DES CITADINS À CHOQ.FM.



Pour décrire les matchs, le duo formé d'Alexandre Tourigny et de Karine Côté est installé au-dessus de la mêlée, sur la piste de course qui ceinture le gymnase du Centre sportif. | Photo : Andrew Dobrowsky

Pierre-Etienne **Caza**

Alexandre Tourigny et Karine Côté sont diplômés du baccalauréat en journalisme. Lui est rédacteur à RDS, elle est pigiste, et les deux adorent se retrouver au Centre sportif pour décrire et analyser les matchs des Citadins, dans le cadre de l'émission *La soirée du basket*, diffusée à CHOQ.FM.

Créée il y a six ans par les diplômés Antoine Deshaies et Hugo Roberge-Morissette, *La soirée du basket* retransmet tous les matchs à domicile des Citadins durant la saison régulière, et ceux des séries éliminatoires le cas échéant. Alexandre Tourigny a pris la relève d'Antoine Deshaies à la description des matchs en 2005-2006. «Ce n'était pas si facile de suivre le rythme au début. Je me suis pratiqué souvent chez moi», admet-il en riant. Il lève son chapeau à l'ancien analyste de l'émission, Damien Miloch, qui lui a appris les termes francophones propres au basketball, tels que «tir en foulée» plutôt que *lay-up* et «tir en crochet» plutôt que *hook shot*.

Karine Côté s'est jointe à l'équipe l'an dernier à titre d'analyste, après

avoir été, comme Alexandre, reporter sur le terrain durant les matchs. «J'ai eu la piqûre du direct instantanément», confie cette ancienne joueuse de basketball collégial AAA.

UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

Les jours de matchs (vendredi ou samedi), Alexandre et Karine se retrouvent en après-midi dans les locaux de CHOQ.FM. Ils dénichent sur le Web quelques statistiques pertinentes sur les joueurs en uniforme afin d'enrichir leurs inter-

ALEXANDRE ET KARINE AVOUENT ÊTRE PARTISANS, PARCE QU'ILS ONT ÉTUDIÉ À L'UQAM, MAIS NÉANMOINS PROFESSIONNELS.

ventions durant le jeu qu'ils décriront en soirée, en direct du Centre sportif. «Contrairement au sport universitaire américain, qui est très populaire et abondamment commenté dans les médias hors campus, nous devons nous-mêmes analyser les performances des joueurs et les mettre en perspective

pour le bénéfice des auditeurs», explique Karine Côté.

Durant l'émission, le duo Tourigny-Côté est épaulé par un technicien à la mise en ondes, Gregory Eraste – «une perle», soulignent-ils – et un reporter sur le terrain, Denis Bélanger, qui recueille les commentaires des joueurs, entraîneurs et parfois des spectateurs. C'est lui qui doit «plonger» son micro au-dessus du caucous de l'équipe locale lors des temps d'arrêt afin de capter ce qui s'y dit. «Nous sommes les seuls à offrir cela aux auditeurs», souligne Alexandre.

En fait, CHOQ.FM a été la première radio étudiante québécoise à diffuser des matchs de basketball. Les radios étudiantes CHYZ.FM (Université Laval) et CJLO (Concordia) ont suivi.

Qui écoute du basketball à la radio? «Nous avons reçu l'an dernier un courriel du copain d'une joueuse de McGill qui était à Vancouver et qui nous écoutait», raconte Alexandre. «Les parents et amis qui habitent en région et qui ne peuvent assister aux matchs écoutent aussi l'émission», ajoute Karine.

DES ÉMOTIONS FORTES

Rémunérés par le Centre sportif, Alexandre et Karine avouent être partisans, parce qu'ils ont étudié à l'UQAM, mais néanmoins professionnels. «Nous ne nous gênons pas pour critiquer les joueurs qui jouent mal et les décisions des entraîneurs, dit Alexandre. J'ai même tendance à être parfois plus dur envers les Citadins qu'envers l'équipe adverse.» «On ne peut pas être indifférent, plaide Karine. La défaite subie l'an dernier en finale contre Laval, par exemple, a été crève-cœur pour tout le monde. C'est tellement plus agréable quand les Citadins l'emportent!»

Alexandre Tourigny a encore des frissons lorsqu'il repense au championnat provincial remporté par l'équipe masculine de basketball de l'UQAM face à l'Université Laval, le 9 mars 2006. «C'est l'une de mes meilleures expériences professionnelles, affirme-t-il. Il y avait peut-être 30 ou 40 supporters des Citadins contre 2 500 fans du Rouge et Or. Damien (Miloch) et moi étions survoltés!»

Karine Côté, quant à elle, se rappelle avec émotion du match du 25 janvier dernier, au Centre sportif, alors que l'équipe féminine des Citadins l'a emporté pour la première fois de son histoire face au Rouge et Or de l'Université Laval. «Nous n'avions pas de reporter sur le terrain, alors j'ai dû descendre et effectuer les entrevues. Jacques Verschuere (l'entraîneur de l'équipe) était tellement content. Il me tenait le bras et répétait : *On l'a eu! On l'a eu!*»

L'an dernier, le duo a accepté à pied levé l'offre du Canal VOX pour assurer la description des matchs de la finale masculine et féminine de basketball collégial AAA. Un défi relevé avec brio, comme tous les matchs des Citadins qu'ils ont décrits ensemble jusqu'ici. ■

SUITE SUR LE WEB ●
www.uqam.ca/entrevues ●